

soit qu'on l'ait attaché à un mur. 2°. Il arrive qu'un cheval a le défaut de tirer sa langue au dehors, & dans ce cas quelquefois un autre cheval la lui coupe en badinant avec les dents; c'est ce qui est arrivé à ce cheval de la compagnie de la Reine.. 3°. Rien n'est plus ordinaire & nous le conseillons dans nos ouvrages d'hippiatrique de couper un bout de la langue à ceux qui ont le défaut de la laisser pendre, & jamais il n'en arrive d'autres accidens que la perte d'un peu de sang des arteres sublinguales, & l'animal mange quelques jours après des alimens solides, l'on a simplement attention les six ou huit premiers jours de ne lui donner que du son mouillé & des farines délaïées.

Si l'on a entendu que le cheval de la compagnie de la Reine a eu la langue totalement arrachée ou coupée à sa base, c'est une absurdité, il vaudroit autant dire que le cheval qui l'a ainsi mutilé lui a decharné la garache & enlevé toute cette masse que l'on sent en dessous: cette masse qui est la base de la langue, & elle n'est que le résultat ou la réunion des muscles qui la forment, pour que cet accident arrive, il faudroit encore que l'os hyoïde, en un mot le larinx & le pharinx fussent emportés, puisque les costeaux hyoïdiens & les hyoglosses vont s'attacher près les cornes de l'occipital à l'os hyoïde: & il est anatomiquement démontré que la chose est impossible, & physiquement par la résistance des muscles de cette partie, que si elle pouvoit avoir lieu, elle seroit perir l'animal dans la minute.